

Winterreise

1. Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauß.
Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh', -
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen
Nicht wählen mit der Zeit,
Muß selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.
Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weißen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,
Daß man mich trieb hinaus?
Laß irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus;
Die Liebe liebt das Wandern -
Gott hat sie so gemacht -
Von einem zu dem andern.
Fein Liebchen, gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören,
Wär schad' um deine Ruh'.
Sollst meinen Tritt nicht hören -
Sacht, sacht die Türe zu!
Schreib im Vorübergehen
Ans Tor dir: Gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.

1. Bonne nuit

Étranger je suis arrivé,
Étranger je repars.
Le mois de mai m'avait bercé
De maint bouquet de fleurs.
La jeune fille parlait d'amour,
La mère, même de mariage,
Aujourd'hui le monde est si gris,
Le chemin recouvert de neige.

De mon départ en voyage
Je ne peux choisir le moment,
Je dois moi-même trouver le chemin
En cette obscurité.
Une ombre lunaire me suit
Comme mon compagnon,
Et sur le blanc manteau
Je cherche les traces d'animaux.

Pourquoi devrais-je attendre encore
Que l'on me mette dehors?
Laissez les chiens fous hurler
Devant la maison de leurs maîtres;
L'amour aime à cheminer -
Dieu l'a ainsi fait -
De l'un à l'autre.
Douce bien-aimée, bonne nuit!

En tes rêves je ne te dérangerai point,
Ce serait dommage, en ton repos,
Tu ne devrais pas entendre mes pas,
Doucement, doucement, les portes sont fermées!
En passant, j'écris seulement
Bonne nuit sur le portail,
Pour que tu puisses voir
Que j'ai pensé à toi.

2. Die Wetterfahne

Der Wind spielt mit der Wetterfahne
Auf meines schönen Liebchens Haus.
Da dacht' ich schon in meinem Wahne,
Sie pffif den armen Flüchtling aus.

Er hätt' es eher bemerken sollen,
Des Hauses aufgestecktes Schild,
So hätt' er nimmer suchen wollen
Im Haus ein treues Frauenbild.

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.
Was fragen sie nach meinen Schmerzen?
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

3. Gefror'ne Tränen

Gefrorne Tropfen fallen
Von meinen Wangen ab:
Ob es mir denn entgangen,
Daß ich geweinet hab'?

Ei Tränen, meine Tränen,
Und seid ihr gar so lau,
Daß ihr erstarrt zu Eise
Wie kühler Morgentau?

Und dringt doch aus der Quelle
Der Brust so glühend heiß,
Als wolltet ihr zerschmelzen
Des ganzen Winters Eis!

2. La girouette

Le vent jouait avec la girouette
Sur la jolie maison de ma bien-aimée.
Là, j'eus bien l'illusion
Qu'elle se moquait du pauvre fugitif.

Il aurait dû d'abord remarquer
La plaque apposée sur la maison,
Alors il n'aurait jamais cherché à trouver
L'image d'une femme fidèle dans la maison.

À l'intérieur le vent joue avec les cœurs
Comme sur le toit, mais pas aussi fort.
Pourquoi se soucieraient-ils de ma douleur?
Leur enfant est un riche parti.

3. Larmes gelées

Des larmes gelées
Tombent de mes joues
Et m'avait-il échappé
Que j'ai pleuré?

Larmes, mes larmes,
N'êtes-vous pas par trop tièdes
Que vous vous figez en glace
Comme la plus froide rosée du matin?

Et pourtant vous jaillissez de la source
De ma poitrine ardente et brûlante,
Comme si vous vouliez faire fondre
La glace de tout l'hiver.

4. Erstarrung

Ich such' im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur,
Wo sie an meinem Arme
Durchstrich die grüne Flur.

Ich will den Boden küssen,
Durchdringen Eis und Schnee
Mit meinen heißen Tränen,
Bis ich die Erde seh'.

Wo find' ich eine Blüte,
Wo find' ich grünes Gras ?
Die Blumen sind erstorben,
Der Rasen sieht so blaß.

Soll denn kein Angedenken
Ich nehmen mit von hier ?
Wenn meine Schmerzen schweigen,
Wer sagt mir dann von ihr ?

Mein Herz ist wie erfroren,
Kalt starrt ihr Bild darin;
Schmilzt je das Herz mir wieder,
Fließt auch ihr Bild dahin !

4. Engourdissement

En vain je cherche dans la neige
La trace de ses pas,
Là où souvent nous nous sommes promenés,
En tête à tête, dans les champs.

Je veux embrasser le sol,
Creuser la neige et la glace
De mes larmes brûlantes
Jusqu'à voir la terre.

Où trouverais-je un bouton de fleur,
Où trouverais-je de l'herbe verte ?
Les fleurs sont mortes
La pelouse semble si terne.

Ne puis-je donc emporter avec moi
Aucun souvenir d'ici ?
Lorsque mes douleurs se seront tues,
Qui alors me parlera d'elle !

Mon cœur est comme éteint,
Et dedans, sa froide image est figée ;
Que mon cœur à nouveau se réchauffe,
Alors aussi l'image s'animera !

5. Der Lindenbaum

Am Brunnen vor dem Tore
Da steht ein Lindenbaum;
Ich träumt' in seinem Schatten
So manchen süßen Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
So manches liebe Wort;
Es zog in Freud' und Leide
Zu ihm mich immer fort.

Ich mußst' auch heute wandern
Vorbei in tiefer Nacht,
Da hab' ich noch im Dunkeln
Die Augen zugemacht.

Und seine Zweige rauschten,
Als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle,
Hier find'st du deine Ruh' !

Die kalten Winde bliesen
Mir grad' ins Angesicht;
Der Hut flog mir vom Kopfe,
Ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
Entfernt von jenem Ort,
Und immer hör' ich's rauschen:
Du fändest Ruhe dort !

5. Le tilleul

À la fontaine près du portail
Il y a un tilleul ;
À son ombre je fais
Des rêves si doux et si nombreux ;

Je grave dans son écorce
De si nombreux mots d'amour ;
Dans la joie, dans la peine,
Je suis toujours attiré vers lui.

Aujourd'hui aussi je dois passer
Devant lui, au milieu de la nuit,
Là pourtant dans l'obscurité,
J'ai fermé les yeux.

Et ses rameaux murmuraient,
Comme pour m'appeler :
Viens près de moi, compagnon,
Ici tu trouveras ton repos !

Les vents froids soufflaient
Droit sur mon visage ;
Le chapeau s'envola de ma tête,
Je ne me détournai point.

Cela fait maintenant plusieurs heures
Que je suis éloigné de ce lieu,
Et toujours j'entends murmurer :
Là tu trouverais le repos.

6. Wasserflut

Manche Trän' aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee;
Seine kalten Flocken saugen
Durstig ein das heiße Weh.

Wenn die Gräser sprossen wollen
Weht daher ein lauer Wind,
Und das Eis zerspringt in Schollen
Und der weiche Schnee zerrinnt.

Schnee, du weißt von meinem Sehnen,
Sag', wohin doch geht dein Lauf?
Folge nach nur meinen Tränen,
Nimmt dich bald das Bächlein auf.

Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,
Muntre Straßen ein und aus;
Fühlst du meine Tränen glühen,
Da ist meiner Liebsten Haus.

6. Torrent

De nombreuses larmes de mes yeux
Sont tombées sur la neige;
Ses froids flocons absorbaient,
Comme assoiffés, la brûlante douleur.

Lorsque les herbes voudront sortir,
Alors soufflera un vent tiède,
Et la glace éclatera en morceaux
Et la molle neige fondra.

Neige, tu connais mon désir,
Dis-moi, où donc va ta course?
Suis donc seulement mes larmes,
Le ruisseau les recueillera bientôt.

Avec lui, tu traverseras la ville,
De par les rues animées;
Sens-tu mes larmes brûler d'amour,
Là est la maison de ma bien-aimée.

7. Auf dem Fluße

Der du so lustig rauschtest,
Du heller, wilder Fluß,
Wie still bist du geworden,
Gibst keinen Scheidegruß.

Mit harter, starrer Rinde
Hast du dich überdeckt,
Liegst kalt und unbeweglich
Im Sande ausgestreckt.

In deine Decke grab' ich
Mit einem spitzen Stein
Den Namen meiner Liebsten
Und Stund' und Tag hinein:

Den Tag des ersten Grußes,
Den Tag, an dem ich ging;
Um Nam' und Zahlen windet
Sich ein zerbroch'ner Ring.

Mein Herz, in diesem Bache
Erkennst du nun dein Bild?
Ob's unter seiner Rinde
Wohl auch so reißennd schwillt?

7. Sur le fleuve

Toi qui si gaiement murmurait,
Toi, fleuve clair et sauvage,
Comme tu es devenu calme,
Tu pars sans adieux.

D'une croûte plus dure, plus raide
Tu t'es recouvert
Tu es froid et immobile
Enfoncé dans le sable.

À ta surface je grave
Avec une pierre acérée
Le nom de ma bien-aimée,
Et l'heure et le jour :

Le jour de la première rencontre,
Le jour de mon départ;
Autour du nom et des chiffres
Se mêle un anneau brisé.

Mon cœur, en ce fleuve
Reconnais-tu ton image?
Sous sa croûte
S'enfle-t-il aussi tumultueusement?

8. Rückblick

Es brennt mir unter beiden Sohlen,
Tret' ich auch schon auf Eis und Schnee,
Ich möcht' nicht wieder Atem holen,
Bis ich nicht mehr die Türme seh'.

Hab' mich an jedem Stein gestoßen,
So eilt' ich zu der Stadt hinaus;
Die Krähen warfen Bäll' und Schloßen
Auf meinen Hut von jedem Haus.

Wie anders hast du mich empfangen,
Du Stadt der Unbeständigkeit!
An deinen blanken Fenstern sangen
Die Lerch' und Nachtigall im Streit.

Die runden Lindenbäume blühten,
Die klaren Rinnen rauschten hell,
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten. -
Da war's gescheh'n um dich, Gesell!

Kömmt mir der Tag in die gedanken,
Möcht' ich noch einmal rückwärts seh'n.
Möcht' ich zurücke wieder wanken,
Vor ihrem Hause stille steh'n.

8. Regard en arrière

Cela me brûle les semelles,
Pourtant je marche sur la glace et la neige,
Je ne pourrai reprendre haleine,
Tant que je verrai les tours.

J'ai trébuché sur chaque pierre,
Tant je me presse de quitter la ville;
Les corbeaux jettent des boules de neige et des grêlons
De chaque maison sur mon chapeau.

C'est tout autrement que tu m'as accueilli,
Toi ville de l'inconstance!
À tes brillantes fenêtres chantaient
L'alouette et le rossignol en lutte.

Les tilleuls ronds étaient en fleurs,
Les claires fontaines murmuraient, cristallines
Et les yeux d'une jeune fille brillaient -
C'en était fait de toi, compagnon!

Ce jour me revient à l'esprit,
Je voudrais encore une fois regarder en arrière,
Je voudrais à nouveau revenir chanceler
En silence devant sa maison.

9. Irrlicht

In die tiefsten Felsengründe
Lockte mich ein Irrlicht hin;
Wie ich einen Ausgang finde,
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.

Bin gewohnt das Irregehen,
's führt ja jeder Weg zum Ziel;
Uns're Freuden, uns're Wehen,
Alles eines Irrlichts Spiel!

Durch des Bergstroms trockne Rinnen
Wind' ich ruhig mich hinab,
Jeder Strom wird's Meer gewinnen,
Jedes Leiden auch sein Grab.

10. Rast

Nun merk' ich erst wie müd' ich bin,
Da ich zur Ruh' mich lege;
Das Wandern hielt mich munter hin
Auf unwirtbarem Wege.

Die Füße frugen nicht nach Rast,
Es war zu kalt zum Stehen;
Der Rücken fühlte keine Last,
Der Sturm half fort mich wehen.

In eines Köhlers engem Haus
Hab' Obdach ich gefunden.
Doch meine Glieder ruh'n nicht aus:
So brennen ihre Wunden.

Auch du, mein Herz, in Kampf und Sturm
So wild und so verwegen,
Fühlst in der Still' erst deinen Wurm
Mit heißem Stich sich regen!

9. Feu follet

Au creux le plus profond des rochers
Un feu follet m'attire:
La façon dont j'ai trouvé une issue
Ne m'a pas beaucoup préoccupé:

Je suis habitué aux vagabondages,
Tous les chemins mènent à un but:
Nos joies, nos peines,
Tout ça est jeu de feu follet!

Par les lits asséchés des torrents de la montagne
Je serpente tranquillement vers le bas,
Chaque fleuve atteindra la mer,
Et chaque peine sa tombe.

10. Repos

Je vois seulement maintenant combien je suis las,
Alors que je m'allonge pour me reposer:
La marche m'a maintenu plein d'entrain
Sur un chemin hostile.

Mes pieds ne réclamaient pas le repos,
Il faisait trop froid pour s'arrêter;
Mon dos ne sentait pas la charge,
La tempête me poussait en avant.

Dans une petite maison de charbonnier
J'ai trouvé refuge;
Pourtant mes membres ne peuvent se détendre
Tant brûlent leurs blessures.

Toi aussi, mon cœur, dans le combat et la tempête,
Si sauvage et si audacieux,
C'est seulement dans le calme que tu sens le ver
Qui, avec une brûlante piqûre, se met à remuer.

11. Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,
So wie sie wohl blühen im Mai;
Ich träumte von grünen Wiesen,
Von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krächten,
Da ward mein Auge wach;
Da war es kalt und finster,
Es schrien die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
Wer malte die Blätter da ?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
Der Blumen im Winter sah ?

Ich träumte von Lieb um Liebe,
Von einer schönen Maid,
Von Herzen und von Küssen,
Von Wonne und Seligkeit.

Und als die Hähne krächten,
Da ward mein Herze wach;
Nun sitz' ich hier alleine
Und denke dem Traume nach.

Die Augen schließ' ich wieder,
Noch schlägt das herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster ?
Wann halt' ich mein Liebchen im Arm ?

11. Rêve de printemps

Je rêvais de fleurs aux mille couleurs
Qui comme elles fleurissent si bien en mai ;
Je rêvais de vertes prairies
De joyeux piaillage d'oiseaux.

Et quand le coq chanta,
Alors mes yeux s'ouvrirent ;
Il faisait froid et sombre,
Et les corbeaux criaient sur le toit.

Et pourtant sur les vitres de la fenêtre,
Qui avait peint ces feuilles ?
Vous riez bien du rêveur,
Qui voyait des fleurs en hiver ?

Je rêvais d'amour partagé,
D'une belle jeune fille,
De cœurs et de baisers,
De plaisir et de bonheur.

Et quand le coq chanta,
Alors mon cœur s'éveilla.
À présent je suis là, seul,
Et je songe au rêve.

Je referme les yeux,
Mon cœur bat encore si fort.
Quand, feuilles, verdirez-vous à ma fenêtre ?
Quand tiendrai-je en mes bras ma bien-aimée ?

12. Einsamkeit

Wie eine trübe Wolke
Durch heit're Lüfte geht,
Wenn in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht:

So zieh ich meine Straße
Dahin mit tragem Fuß,
Durch helles, frohes Leben
Einsam und ohne Gruß.

Ach, daß die Luft so ruhig !
Ach, daß die Welt so licht !
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

13. Die Post

Von der Straße her ein Posthorn klingt.
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,
Mein Herz ?

Die Post bringt keinen Brief für dich.
Was drängst du denn so wunderlich,
Mein Herz ?

Nun ja, die Post kommt aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hat,
Mein Herz !

Willst wohl einmal hinüberseh'n
Und fragen, wie es dort mag geh'n,
Mein Herz ?

12. Solitude

Alors qu'un nuage gris
S'élève dans un ciel serein,
Tandis que dans la cime des sapins
Souffle une molle brise,

Je vais mon chemin
En traînant les pieds,
Au long d'une vie lumineuse et gaie,
Seul et sans salutations.

Ah ! que l'air est calme !
Ah ! que le monde est lumineux !
Lorsque les tempêtes faisaient encore rage,
Je n'étais pas si misérable.

13. Le courrier

Dans la rue le cor du postillon sonne.
Qu'as-tu à bondir si fort,
Mon cœur ?

Le postier ne t'apporte pas de lettre.
Pourquoi es-tu donc si bouleversé,
Mon cœur ?

Eh oui, le postier vient de la ville
Où j'avais une bien-aimée chérie,
Mon cœur !

Veux-tu bien aller voir un jour
Et demander comment ça va là-bas,
Mon cœur !

14. Der greise Kopf

Der Reif hatt' einen weißen Schein
Mir übers Haar gestreuet;
Da glaubt' ich schon ein Greis zu sein
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggetaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Daß mir's vor meiner Jugend graut -
Wie weit noch bis zur Bahre !

Vom Abendrot zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's ? und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise !

15. Die Krähe

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
Willst mich nicht verlassen ?
Meinst wohl, bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen ?

Nun, es wird nicht weit mehr geh'n
An dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich seh'n
Treue bis zum Grabe !

14. La tête du vieillard

D'un voile blanc le givre
Avait saupoudré mes cheveux ;
Ce qui me fit penser que j'étais déjà vieux
Et cela m'a beaucoup réjoui.

Pourtant il a bientôt fondu,
Et j'avais à nouveau les cheveux noirs,
Ce qui me fait redouter ma jeunesse -
Que de chemin encore jusqu'au cercueil !

Du coucher de soleil au petit matin
De nombreuses têtes ont blanchi.
Qui le croirait ? Et au cours de tout ce voyage
La mienne ne l'a pas fait !

15. Le corbeau

Un corbeau était sorti
De la ville avec moi
Et aujourd'hui et à jamais,
Il volette autour de ma tête.

Corbeau, merveilleux animal,
Ne m'abandonneras-tu jamais?
Veux-tu dire que bientôt de mon corps
Tu feras ta pâture ?

Maintenant, je ne vais plus longtemps marcher
Avec ma canne de promeneur.
Corbeau, permets-moi de voir en toi
Un fidèle jusqu'à la tombe !

16. Letzte Hoffnung

Hie und da ist an den Bäumen
Manches bunte Blatt zu seh'n,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken steh'n.

Schaue nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zittr' ich, was ich zittern kann.

Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab;
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein' auf meiner Hoffnung Grab.

17. Im Dorfe

Es bellen die Hunde, es rasseln die Ketten;
Es schlafen die Menschen in ihren Betten,
Träumen sich manches, was sie nicht haben,
Tun sich im Guten und Argen erlaben;

Und morgen früh ist alles zerflossen.
Je nun, sie haben ihr Teil genossen
Und hoffen, was sie noch übrig ließen,
Doch wieder zu finden auf ihren Kissen.

Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Laßt mich nicht ruh'n in der Schlummerstunde !
Ich bin zu Ende mit allen Träumen.
Was will ich unter den Schläfern säumen ?

16. Dernier espoir

Sur l'arbre, par-ci par-là,
On peut encore voir une feuille colorée,
Et je reste souvent devant l'arbre,
Perdu dans mes pensées.

Je regarde une seule feuille,
Et y accroche mes espoirs ;
Si le vent joue avec ma feuille,
Je tremble autant que je peux trembler.

Et si la feuille vient à tomber au sol,
L'espoir hélas m'abandonne ;
Je tombe aussi moi-même sur le sol,
Et pleure sur la tombe de mon espoir.

17. Au village

Les chiens aboient, les chaînes cliquent ;
Les gens ronflent en leurs lits,
Nombre d'entre eux rêvent à ce qu'ils n'ont pas,
Se délectent de bonnes et de mauvaises choses.

Et dès le lendemain tout a disparu,
Cependant ils ont savouré leur part
Et espèrent que ce qu'ils ont laissé,
Ils le retrouveront à nouveau sur leur oreiller.

Aboyez après moi, vous les chiens éveillés,
Ne me laissez pas reposer en ces heures de sommeil !
Je suis arrivé au bout de tous les rêves.
Pourquoi m'attarder avec les dormeurs ?

18. Der stürmische Morgen

Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid !
Die Wolkenfetzen flattern
Umher im matten Streit.

Und rote Feuerflammen
Zieh'n zwischen ihnen hin;
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn !

Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemalt sein eig'nes Bild -
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter kalt und wild !

19. Täuschung

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her,
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern und seh's ihm an,
Daß es verlockt den Wandersmann.

Ach ! wer wie ich so elend ist,
Gibt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus,
Ihm weist ein helles, warmes Haus.

Und eine liebe Seele drin. -
Nur Täuschung ist für mich Gewinn !

18. Le matin tempétueux

Comme la tempête a déchiré
Les habits gris du ciel !
Les lambeaux de nuages flottent
Dispersés en blafarde bataille.

Et des flammes rouge feu
S'élancent parmi eux ;
C'est ce que j'appelle un matin
Bien accordé à mon humeur !

Mon cœur voit dans le ciel
La peinture de sa propre image -
Ce n'est rien d'autre que l'hiver,
L'hiver, froid et sauvage !

19. Illusion

Une lumière danse aimablement devant moi,
Je la suis dans tous les sens ;
Je la suis de bon gré et vois en elle
Ce qui séduit le promeneur.

Ah ! celui qui est aussi misérable que moi
Se prête volontiers à une si brillante ruse,
Qui derrière la glace, la nuit et l'horreur
Lui montre une claire et chaude maison.
Avec à l'intérieur un cœur aimant.
Mon lot, c'est seulement l'illusion !

20. Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die ander'n Wand'rer geh'n,
Suche mir versteckte Stege,
Durch verschneite Felsenhö'n ?

Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheu'n, -
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n ?

Weiser stehen auf den Straßen,
Weisen auf die Städte zu.
Und ich wandre sonder Maßen
Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

21. Das Wirtshaus

Auf einen Totenacker
Hat mich mein Weg gebracht;
Allhier will ich einkehren,
Hab ich bei mir gedacht.

Ihr grünen Totenkränze
Könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wand'rer laden
Ins kühle Wirtshaus ein.

Sind denn in diesem Hause
Die Kammern all' besetzt ?
Bin matt zum Niedersinken,
Bin tödlich schwer verletzt.

O unbarmherz'ge Schenke,
Doch weisest du mich ab ?
Nun weiter denn, nur weiter,
Mein treuer Wanderstab !

20. Le poteau indicateur

Pourquoi est-ce que j'évite les chemins
Empruntés par les autres voyageurs,
Que je recherche des traverses cachées
Au travers des hautes roches enneigées ?

Je n'ai pourtant rien commis
Qui me ferait craindre les hommes,
Quelle folle pulsion
Me mène en ces endroits déserts ?

Les poteaux indicateurs sur les routes
Montrent le chemin de la ville,
Et je marche dans une certaine mesure
Sans repos, je cherche la quiétude.

Je vois planté là un poteau,
Immobile devant mon regard ;
Je dois suivre une route
D'où encore personne n'est revenu.

21. L'auberge

Mon chemin m'a amené dans un cimetière ;
Ici, je ferai une halte, ai-je pensé en moi-même,
Couronnes funéraires verdies, vous pourriez bien
être le signe
Invitant le promeneur fatigué dans une fraîche
auberge.

Mais dans cette maison, toutes les chambres
sont-elles occupées ?
Je suis faible à tomber par terre, et blessé à mort.
Ô impitoyable estaminet, pourtant tu me repousses ?
Alors donc poursuivons, allons-y, ma fidèle canne !

22. Mut !

Fliegt der Schnee mir ins Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren;
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Toren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter !
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter !

23. Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah ich am Himmel steh'n,
Hab' lang und fest sie angesehen;
Und sie auch standen da so stier,
Als wollten sie nicht weg von mir.

Ach, meine Sonnen seid ihr nicht !
Schaut ander'n doch ins Angesicht !
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei;
Nun sind hinab die besten zwei.

Ging nur die dritt' erst hinterdrein !
Im Dunkel wird mir wohler sein.

22. Courage !

La neige me vole au visage
Je me secoue et elle tombe.
Quand en ma poitrine mon cœur parle,
Je chante, allègre et gai.

Je n'écoute pas ce qu'il dit,
Je n'ai pas d'oreilles ;
Je ne sens pas ce dont il se plaint,
Les plaintes sont pour les fous.

Entrez joyeusement dans le monde
Contre vents et marées !
S'il n'y a pas de dieu sur terre.
Nous sommes nous-mêmes les dieux !

23. La parhélie

Je vis trois soleils dans le ciel,
Je les ai longuement et attentivement regardés ;
Et eux aussi étaient là si immobiles,
Comme s'ils ne pouvaient se détacher de moi.

Ah, vous n'êtes pas mes soleils !
Regardez-en un autre dans les yeux !
Oui, récemment j'en avais aussi trois ;
Maintenant les deux meilleurs sont tombés.

Que seulement le troisième m'abuse !
Et je serai mieux dans le noir.

24. Der Leiermann

Drüben hinterm Dorfe
Steht ein Leiermann,
Und mit starren Fingern
Dreht er was er kann.

Barfuß auf dem Eise
Wankt er hin und her;
Und sein kleiner Teller
Bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören,
Keiner sieht ihn an,
Und die Hunde knurren
Um den alten Mann.

Und er läßt es gehen,
Alles wie es will,
Dreht, und seine Leier
Steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter !
Soll ich mit dir geh'n ?
Willst zu meinen Liedern
Deine Leier dreh'n ?

24. Le joueur de vielle

Sur les hauteurs derrière le village
Il y a un joueur de vielle
Et de ses doigts transis
Il en tire ce qu'il peut.

Pieds nus sur la neige,
Il se balance d'un pied sur l'autre
Et sa petite sébile
Reste toujours vide.

Personne n'a envie de l'écouter,
Personne ne le regarde,
Et les chiens grognent
Autour du vieil homme.

Et il laisse aller,
Indifférent à tout
Il tourne la manivelle, et sa vielle
En ses mains n'est jamais muette.

Merveilleux vieil homme,
Devrais-je partir avec toi ?
Veux-tu pour mes chants
Tourner ta vielle ?

Poèmes de Wilhelm Müller
Traduction de Pierre Mathé

Copyright Pierre Mathé